

*Il nous faut non seulement **AIMER** l'Évangile, contempler l'Évangile, apprendre l'Évangile, vivre l'Évangile, souffrir l'Évangile... mais encore, avec notre chair et notre sang, continuer l'Évangile.*
(Règle de Reuilly)

AIMER l'Évangile (1)

Au terme des préalables de la Règle, voici donc le tout premier parmi ces six verbes : rien de moins que le verbe « AIMER ». C'est gonflé ! Nous l'aurions attendu en dernier, au terme et sommet de notre retraite. Voilà qu'il arrive sans attendre, désamorçant tout pseudo-suspense. Si d'emblée nous sommes convaincus que c'est bien le verbe AIMER qui, résume, couronne tout ce que nous pouvons dire et espérer en « conjuguant l'Évangile », alors pourquoi attendre ? Attelons à l'ouvrage sans délai. Même partiellement, même naïvement, même maladroitement ! À en faire l'ultime étape de notre parcours on risque de le travestir en un genre d'Everest spirituel : sommet sans oxygène où l'on ne trouvera âme qui vive !
Autant l'affirmer d'emblée, comme on affiche un crédo personnel essentiel sans être vraiment en mesure de le démontrer :

L'amour comme la foi n'exige aucune prouesse individuelle.

L'Évangile n'exige aucun exploit surhumain qui nous ferait accéder à un genre de club V.I.P de « super croyants ». L'Évangile n'est pas une partition réservée à quelques solistes virtuoses mais un refrain si simple qu'il peut porter la voix de n'importe qui : celle du vieillard et du nouveau-né, jusqu'à celle que l'on devine balbutiante sur les lèvres du sourd et muet. Oui, l'Évangile est pour toutes et tous... ou alors la Bonne Nouvelle n'est pas ce qu'elle prétend !

« Nous ne sommes qu'au commencement des choses, marchons jusqu'au jour où son amour sera parfait en nous. »

(« Clé de route », Règle de Reuilly)

« AIMER »

de Philia & d'Agapè

« AIMER » de cœur & de raison, à tort & à travers,
« AIMER » sur tous les tons, à tue-tête !

« AIMER »

comme le Père aime le Fils, comme le Fils aime le Père.
Le Christ aime, il t'aime, il m'aime
il nous aime jusqu'au bout, à genoux : un linge noué à la taille,
l'amour incarné est tout occupé à prendre soin
de nos pieds fatigués.

« AIMER »

Ce Verbe nous rend sujets ;
en le conjuguant il nous fait prendre part à son indicible mystère :
nous fait prendre part à cette horizontalité saisissante
qui croise la verticalité du même unique et immense amour.

M'aimes-tu ?

M'aimes-tu ? M'aimes-tu ?

Un prochain matin au bord du Lac, le ressuscité lui-même,
humble jusqu'au bout, continuera de mendier notre amour
en nous demandant de prendre soin de ses agneaux.

« AIMER »

Décidément il n'y a pas
de verbe plus divin que celui-ci
comme d'évidence il n'en n'est pas de plus humain.

L'anonyme et humble auteur du quatrième évangile
a donc mille fois raison :
Se savoir « disciple bien-aimé »
vaut 1000 fois mieux
que de « se faire un nom » !